

San Jénaro Trieto.

La vie qui passe... !

Il est d'étranges soirs, où les fleurs ont une âme
 Où dans l'air énerve flotte du repentir.
 Où sans la vague lente et lourde d'un soupin
 Le cœur le plus secret aux lèvrès vent moulin
 Il est d'étranges soirs, où les fleurs ont une âme
 Et ces soirs-là je vais tendue comme une femme.

Il est de chais matins de roses se coiffant
 Où l'âme a des gaietés d'eau vive dans les roches.
 Où le cœur est un ciel de Vagues plein de cloches
 Où la chair est sans tâche et l'esprit sans reproches.
 Il est de chais matins, de roses se coiffant
 Ces matins-là, je vais joyeuse comme un enfant.

Il est de mornes jours où, las de se connaître
 Le cœur, veuve de mille ans s'assied sur son butin
 Où le plus cher passé semble un décor déteint
 où s'agite un misérable et vague cabotin
 Il est de mornes jours les du poids de connaître.
 Et ces jours-là je vais courbé comme un ancêtre.

Il est des nuits de doute, où l'angoisse vous torde
où l'âme, au bout de la spirale descendue
Sûle et sur l'infini terrible suspendue
sent le vent de l'âme et recule e'perdue
Il est des nuits de doute où l'angoisse vous torde
Et ces nuits je suis dans l'ombre comme un mort

No es verdad ?

André Gilmont

CELICH UC

Centro de Estudios de Literatura Chilena

Pontificia Universidad Católica de Chile